

**LE PAGANISME  
DANS LA BANDE DESSINÉE**

**Stéphane FRANÇOIS**

Etudes et analyses – N° 11 – Janvier 2007

URL : [http://religion.info/pdf/2007\\_01\\_bd.pdf](http://religion.info/pdf/2007_01_bd.pdf)

© 2007 Stéphane François

L'idée d'une étude sur le thème du paganisme<sup>1</sup> dans la bande dessinée francophone m'est venue en lisant *Bandes dessinées et croyances du siècle*<sup>2</sup> du sociologue Jean-Bruno Renard. Ce très stimulant essai traite malheureusement trop rapidement de cette question : trois pages<sup>3</sup> seulement lui sont consacrées. Jean-Bruno Renard élude aussi le fait que la bande dessinée (BD) a vite intégré les thèmes ésotéristes. Ceux-ci peuvent être définis de la façon suivante : 1) La théorie des correspondances qui existeraient entre microcosme et macrocosme, entre monde visible et invisible et aussi entre des parties du monde visibles comme la nature ; 2) L'idée que la nature est un être vivant ; 3) L'importance attribuée à l'imagination et aux médiations des êtres surnaturels tels les anges ou les esprits ; 4) La théorie et l'expérience de la transmutation selon laquelle l'homme peut se transformer en quelque chose de supérieur et de différent<sup>4</sup>.

Une partie de l'imaginaire occidental, dont font partie l'ésotérisme et le paganisme, semble avoir trouvé refuge dans les BD. Pour s'en convaincre, il suffit de relire simplement les BD (en fait il serait plus juste de parler de romans dessinés) d'Hugo Pratt. Tout le savoir encyclopédique et ésotérique de ce franc-maçon s'y manifeste brillamment. Dans un autre registre, la célèbre BD *L'Incal*, mise en image par Moëbius sur un scénario d'Alejandro Jodorowski, nous familiarise, en six volumes tout de même, avec la mystique de l'Empire, l'androgynie alchimique, la théorie des cycles, la place du Bien et du Mal, le Chaos en tant qu'ordre, la tentation prométhéenne, l'harmonie avec la Nature etc. Mais il est vrai que Jodorowski, cinéaste, scénariste et membre fondateur, avec Roland Topor et Fernando Arrabal, du groupe néo-surréaliste Panique, maîtrise lui aussi parfaitement les thèmes ésotéristes avec une érudition impressionnante.

---

<sup>1</sup> Le terme « paganisme » vient du latin *paganus*, paysan. Se dit surtout, par opposition à chrétien, des peuples polythéistes ou de ce qui se rapporte à ces peuples ou à leurs dieux. Donc, le paganisme est le nom donné par les chrétiens des premiers siècles au polythéisme gréco-romain, celte ou germanique, auquel les habitants des campagnes restèrent longtemps fidèles. Il s'agit aussi du nom qui fut donné ensuite par les chrétiens à l'état d'une population qui n'a pas été évangélisée. L'historien Pierre Chuvin enrichit cette définition d'un aspect ethnique, les païens, les *pagani*, étant les « gens de l'endroit » et les chrétiens, les *alieni*, les « gens d'ailleurs » Pierre Chuvin, *Les derniers païens*, Paris, Belles Lettres, 1991.

<sup>2</sup> Jean-Bruno Renard, *Bandes dessinées et croyances du siècle*, Paris, PUF, 1986.

<sup>3</sup> Ibid, p. 199-200 et 202.

<sup>4</sup> Antoine Faivre, *L'ésotérisme*, Paris, PUF, « Que sais-je ? », 1992, p. 14-22

Les pérégrinations de certains personnages, tels Thorgal et Corto Maltese, peuvent être analysés comme des voyages initiatiques. A ce titre, les bandes dessinées d'Hugo Pratt sont passionnantes. Son personnage le plus célèbre, le « gentilhomme de fortune » Corto Maltese, créé en 1970, vit des aventures se situant entre 1905 et les années 1920. Ce qui lui permet de rencontrer Enver Pacha, Ernest Hemingway, Staline, Ungern-Sternberg, Jack London, Gabriele d'Annunzio, Herman Hesse, etc. Mais surtout, cette bande dessinée acquiert au fur et à mesure un côté ésotérique, notamment dans *Les Helvétiques*, *Les Celtiques*, *Fable de Venise*. Ce thème éclate dans toute sa splendeur dans la dernière aventure de Corto Maltese, *Mû* (qui s'inspire partiellement d'un livre de l'écrivain raciste Jacques de Mahieu, *Les Templiers en Amérique*<sup>5</sup>), publiée quelques années avant la mort de l'auteur<sup>6</sup>.

Avant de nous concentrer sur l'analyse des thèmes païens, il est nécessaire de nous demander pourquoi ces thèmes réapparaissent de façon spontanée? Un élément de réponse est à chercher dans les travaux de Michel Maffesoli. Selon ce sociologue, nos sociétés occidentales verraient la résurgence d'un paganisme social, la régrédience, perceptible dans la réapparition de valeurs archaïques et d'enracinements dynamiques<sup>7</sup> au sein de celles-ci. Cette régrédience, empreinte de religiosité païenne, s'oppose à la modernité, qui n'est selon lui qu'une forme laïcisée de la réduction judéo-chrétienne et qui trouve son aboutissement dans le rationalisme moderne<sup>8</sup>. Selon Maffesoli, il existerait donc un paganisme culturel, qui se manifesterait par des pratiques culturelles non chrétiennes persistantes depuis l'Antiquité et qui éclate dans la BD. Ainsi, la mythologie, les légendes et le fantastique ouvrent à divers degrés de nouvelles portes laissant s'exprimer des forces anciennes magiques et païennes. En outre, les thèmes à connotation historique y sont souvent archétypaux et les références appuyées à une mentalité païenne fréquentes.

De fait, la thématique païenne a une place importante dans la bande dessinée, notamment en ce qui concerne le paganisme proche de la sorcellerie des campagnes telle qu'on peut encore la voir dans certaines régions de France<sup>9</sup> et plus généralement en Europe.

---

<sup>5</sup> Jacques de Mahieu, *Les Templiers en Amérique*, Paris, Le Livre de poche, 1979.

<sup>6</sup> Hugo Pratt, *Mû*, Casterman, 1992.

<sup>7</sup> « Eloge du savoir dionysien. Entretien avec M. Maffesoli », *Antaios*, n°10, été 1996.

<sup>8</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>9</sup> Cf. Jeanne Favret-Saada, *Les mots, la mort, les sorts*, Paris, Gallimard, 1977 et Dominique Camus, *La sorcellerie en France aujourd'hui*, Rennes, Editions Ouest-France, 2001.



Didier Comès, *La Belette* [1982], J'ai lu bd, 1988, p. 65.

Cela est particulièrement flagrant chez les dessinateurs Belges, Didier Comès, l'auteur de *Silence*, *Iris* et de *La Belette*, et Servais, l'auteur de *La Tchalette*<sup>10</sup>. La sorcellerie peut se présenter de deux façons : premièrement, la sorcière au sens propre (la BD peut alors développer une thématique satanique) et, deuxièmement, la forme qui nous intéresse, c'est-à-dire la sorcellerie comme permanence du paganisme, comme permanence d'un chamanisme, lui-même survivance de cultes préhistoriques<sup>11</sup>. Ainsi, Comès suggère l'existence d'un lien fécond entre l'homme, la nature et les forces gouvernant celle-ci par l'intermédiaire de la faune et de divinités matriarcales chtoniennes, elles-mêmes issues de la préhistoire (une thématique qu'on retrouve aussi chez Servais). En effet, dans *Iris*<sup>12</sup> par exemple, le personnage central, Iris, rencontre le Petit Peuple et le Dieu Cornu, ce dernier se matérialisant sous la forme d'un Cerf, symbole de puissance et d'énergie sexuelle.

La vague contestataire de Mai 1968 a permis à de nouveaux dessinateurs issus de ses rangs d'exprimer leur refus de la ville en prônant un retour à la nature et à l'enracinement

---

<sup>10</sup> Servais, *La Tchalette et autres contes de magie et de sorcellerie*, Lombard, 1982.

<sup>11</sup> A ce sujet, Cf. Margaret Murray, *Le dieu des sorcières*, Paris, Denoël, 1957 et Carlo Ginzburg, *Les batailles nocturnes*, Verdier, 1980.

<sup>12</sup> Comès, *Iris*, Casterman, 1995.



Christin et Tardi, *Rumeur sur le Rouergue* [1971], Futuropolis 1986.

régionaliste. Il est vrai que ces contestataires ont redécouvert à cette époque leur patrimoine régional composé de légendes et de contes tombés en déshérence. Jean-Claude Servais, par exemple, reste profondément attaché à ses Ardennes belges qu'il ne quitte pas. En outre, cet enracinement se double souvent d'une critique de la modernité comme le montre la trilogie du couple Enki Bilal (dessins) et Pierre Christin (scénario), *La Croisière des oubliés*, *Le Vaisseau de pierres* et *La ville qui n'existait pas*<sup>13</sup>. ou celle de Jacques Tardi sur un scénario de Pierre Christin, *Rumeur sur le Rouergue*<sup>14</sup>, où s'exprime la défense d'un art de vie, rural, anti-consumériste, refusant l'idéologie du progrès. Cette bande dessinée est particulièrement intéressante car les thèses gauchistes/alternatives rencontrent le régionalisme et le folklore. Il est aussi intéressant de noter que la plupart des auteurs de BD (dessinateurs et scénaristes) actuels sont liés, d'une façon ou d'une autre, aux contre-cultures des années soixante-dix.

<sup>13</sup> Publiées respectivement en 1975, 1976 et 1977, aux Editions Dargaud.

<sup>14</sup> Editions Futuropolis.

Plus largement, le paganisme peut être présent aussi dans les BD s'inspirant du folklore, des contes médiévaux et des légendes, à travers des livres sur les loups-garous, le monde foisonnant du Petit peuple... Ainsi, l'un des thèmes le plus souvent et le plus librement adapté reste la Matière de Bretagne, c'est-à-dire le cycle arthurien, qui inspire aux auteurs de



Christin et Mézière, *Valérian agent spatio-temporel - L'empire des Mille Planètes*, 1971, Dargaud, p. 23.

bandes dessinées un Moyen Âge flamboyant, épique et païen. Les valeurs païennes réapparaissent aussi fréquemment dans un registre qui n'a, *a priori*, rien à voir avec le passé païen de l'Europe : la science fiction. En effet, une lecture assidue de ce genre littéraire durant quelques années m'a fait prendre conscience de l'aspect franchement archaïque, irrationnel, de certains thèmes développés. Nous voyons cohabiter dans les bandes dessinées de science-fiction, notamment dans *Valérian agent spatio-temporel* de Christin et Mézière, d'un côté les avancées de la « technoscience » la plus débridée et de l'autre l'éloge des modèles civilisationnels et sociaux issus des sociétés traditionnelles, comme le modèle impérial. A ce titre, Michel Maffesoli définit la « postmodernité », son concept phare, comme étant « la synergie de l'archaïsme et du développement technologique ». Cette thématique est brillamment

développée dans le cycle de l'*Incal* dont nous avons précédemment parlé.

Dans un autre registre à la fois proche et distinct, la BD américaine, en particulier les « Comics », développe inconsciemment des thèmes « faustiens » ou prométhéens, c'est-à-dire une forme de « paganisme-de-puissance ». C'est d'ailleurs l'une de ses principales caractéristiques, la différenciant des bandes dessinées européennes, peu touchées par celle-ci. En effet, les personnages centraux sont des « Super-héros », souvent des personnes « normales » ayant muté après un accident scientifique/technologique les transformant en des surhumains rejetés par les humains mais qui représentent un nouvel échelon de l'évolution (*cf.*

Hulk, le Surfeur d'Argent, les X-Men (qui sont des mutants à part entière), les Quatre Fantastiques, Spiderman, etc.). Allant inconsciemment dans ce sens, il existait un magazine appelé *Titans*.

Ces formes de néo-paganisme montrent visiblement un désir de quitter, voire de refuser le modèle occidental de société. En effet, les bandes dessinées font appel à tout un registre païen et merveilleux, qui montre un besoin fort de quitter un monde rationaliste, technicien et désenchanté. Jean-Bruno Renard considère cela comme le « retour du surmonté »<sup>15</sup>. En effet, les différentes manifestations du sacré païen transparaissant dans ces bandes dessinées (cultes, pratiques cérémonielles, références à l'occultisme ou à la magie, etc.) peuvent être analysées comme une catégorie, comme une manifestation, du numineux au sens donné à ce terme par Rudolf Otto<sup>16</sup>.

Nous pouvons aussi nous demander si le recours aux mythes dans celles-ci n'est pas une représentation collective de soi dans le sens où le mythe sanctionne l'appartenance au groupe. Cela est flagrant dans les bandes dessinées irrationnelles mais symboliquement puissantes de Philippe Druillet<sup>17</sup>, en particulier



Christin et Mézière, *Valérian agent spatio-temporel - L'Empire des Mille Planètes*, 1971, Dargaud, p. 23.

<sup>15</sup> Jean-Bruno Renard, *Bandes dessinées et croyances du siècle*, op. cit., p. 107.

<sup>16</sup> Rudolf Otto, *Le sacré*, Paris, Payot, 1949.

<sup>17</sup> Cf. le cycle de *Loane Sloane* de Philippe Druillet.

en ce qui concerne l'*Hybris*, la démesure et l'aspect tragique, autodestructeur, de nos sociétés techniciennes<sup>18</sup>. Comme ont pu le démontrer les ethnologues et les mythologues (Claude Lévi-Strauss, Mircea Eliade, Gilbert Durand), le mythe est par sa nature même fondateur. Il est le socle sur lequel les cultures se construisent et se projettent dans l'espace et le temps. Le rejet du mythique aux marges de la culture par le rationalisme moderne a désenchanté les sociétés occidentales en détruisant sa place au sein de la culture. Pourtant, le mythe ne meurt pas. Il renaît aujourd'hui spontanément dans la bande dessinée.

*Stéphane François*

Historien des idées et des subcultures. Docteur en science politique. Diplômé de l'IEP de Lille. Collabore à la revue d'étude de l'ésotérisme *Politica Hermetica*. Auteur notamment de : « L'extrême droite « folkiste » et l'antisémitisme », *Le Banquet*, n°24, CERAP, janvier 2007 ; « The "Europagan" Music : Between Radical Right and Paganism », *Journal for the Studies of Radicalism*, n°1, janvier 2007, Michigan State University ; *La musique européenne : ethnographie politique d'une subculture de droite*, Paris, L'Harmattan, 2006. Préface de Jean-Yves Camus ; « *The Gods Looked Down* : la musique « industrielle » et le paganisme », *Sociétés*, n°88-2, juillet-août 2005, Bruxelles, De Boeck ; « Musique, ésotérisme et politique : naissance d'une contre-culture de droite », *Politica Hermetica*, n°17, année 2003, Lausanne, L'Âge d'Homme ; en collaboration avec E. Kreis, « Le conspirationnisme ufologique », *Politica Hermetica*, n°19, année 2005, Lausanne, L'Âge d'Homme.

© 2007 Stéphane François - Toute reproduction interdite sans autorisation de l'auteur.

---

<sup>18</sup> A ce sujet, cf. Pierre-André Taguieff, *L'effacement de l'avenir*, Paris, Galilée, 2000.